

## *Chapitre 1*

– Mais marque, bon sang, marque ! Qu'est-ce que t'attends, enfoiré ?

Tom McLaughan se leva d'un bond et brandit la télécommande, sans un regard pour la canette de bière à moitié pleine qu'il avait envoyée rouler sur le tapis.

– Vas-y, allez vas-y. Tu vas y arriver, je sais que tu vas le faire. Ouais, ouais, ouaaaiiiiis ! T'es le meilleur ! hurla-t-il avec enthousiasme.

Jeffrey se recroquevilla davantage contre l'accoudoir du canapé. Dilatant les narines pour ne pas faire de bruit, il respira profondément l'odeur du skaï. S'il restait silencieux, son père oublierait sûrement qu'il était là. Sa mère ne l'avait pas remarqué, elle était trop absorbée par son repassage. Elle s'attelait à cette tâche avec beaucoup plus de concentration depuis la fois où elle s'était brûlée avec le fer. Cependant, elle finirait fatalement par s'apercevoir que Jeffrey n'était pas encore couché.

Une petite mare d'un jaune brunâtre s'était formée par terre.

Jeffrey pensa qu'il faudrait faire attention à ne pas marcher dedans plus tard. Elle se trouvait entre le canapé et la télévision, alors sa mère ne pourrait pas la nettoyer avant la fin du match.

Il fixa de nouveau ses yeux sur la petite télévision. Un homme dont il n'avait pas réussi à saisir le nom marqua un essai. Jeffrey ne comprenait rien à ce jeu, qu'il commençait à trouver très ennuyeux. Les joueurs se ressemblaient tous derrière leurs casques, et les mêlées rendaient la situation incompréhensible. Sans parler du comptage des points et de ces histoires de transformation. Si son père n'avait pas hurlé de joie à chaque fois que les Pittsburgh Steelers marquaient, il n'aurait certainement pas su dire qui était en train de gagner le Super Bowl.

Le regard brun de sa mère croisa le sien par-dessus la pile de linge plié.

Jeffrey se renfrogna. Il savait ce qui allait suivre.

– Jeffy, il est l'heure d'aller au lit.

– Mais m'man...

Elle balaya ses objections d'un revers de main.

– Il n'y a pas de mais qui tienne. Il est tard et tu as école demain.

– Oh, laisse-le. Pour une fois que ce même s'intéresse à un truc de mec. Toi, tu lui fais regarder que tes conneries à l'eau de rose pour tapettes. Mais c'est mon fils, et mon fils sera pas une tapette. Tu comprends ça, hein, Ellen ?

Ellen ne répondit pas et ravala sa colère. Sa main se crispa sur le fer et il lui fallut plusieurs secondes pour

s'apercevoir qu'il y avait à présent une marque brune sur la taie d'oreiller brodée par Grand-mère Loreen.

Jeffrey aurait bien voulu demander ce que « tapette » voulait dire, cependant il savait que, s'il voulait rester, il avait intérêt à se faire oublier avant que son père ne change d'avis. Il reporta son attention sur l'écran. Le football était ennuyeux, mais c'était déjà mieux que d'être tout seul dans sa chambre.

Il pensa que, s'il ne lâchait pas le match des yeux, s'il parvenait à ne pas cligner des paupières une seule fois, les joueurs courraient indéfiniment derrière ce stupide ballon. Son père cria soudain contre l'arbitre en chef, le faisant sursauter.

Puis le dernier quart-temps s'acheva.

Jeffrey se tortilla nerveusement sur son siège. Il aurait dû rester concentré. S'il n'avait pas lâché l'écran des yeux, peut-être que le match aurait continué.

Ellen reposa le fer.

– Maintenant, au lit, annonça-t-elle.

– Est-ce que Skipper peut dormir avec moi ? demanda-t-il.

Il regretta instantanément d'avoir posé la question, sachant par avance ce que son père allait répondre.

– Ce clébard n'entrera pas dans cette foutue baraque, combien de fois qu'il faut que je te le répète ? C'était bien une idée de ta mère d'acheter un clebs... J'te jure qu'un de ces quatre j'l'étranglerai moi-même, ton bâtard. Ouais, moi, de mes propres mains. T'as pigé, petite tête ?

– C’est pas un bâtard, c’est un golden retriever, s’entendit répliquer Jeffrey.

Il mordit sa lèvre inférieure. Fort. Il aurait donné jusqu’à sa collection de billes pour revenir trente secondes en arrière.

Le cou de Tom se gonfla, comme si toute la colère contenue dans son estomac y était montée brutalement, et son visage grimpa encore de quelques teintes vers le vermillon.

– Qu’est-ce que t’as dit ?

– On va au lit, intervint Ellen.

Elle prit Jeffrey par le bras et le poussa hors du salon, se retenant à grand-peine de rappeler à Tom que c’était lui qui avait acheté Skipper pour les sept ans de Jeffrey. Elle lui adressa un regard de reproche auquel il opposa un rictus qui ne ressemblait même plus vraiment à un sourire. Elle secoua la tête et fit de son mieux pour avaler la boule qui s’était formée dans sa gorge.

Elle l’avait tellement aimé.

Dehors un aboiement retentit, comme si Skipper avait perçu qu’on parlait de lui.

– Un jour, j’me débarrasserai de cette saloperie de bestiole, répéta Tom.

Ses paroles ressemblaient étrangement à une promesse. Ellen frissonna. Elle ferma la porte de la chambre de Jeffrey derrière elle et s’assit sur le bord du lit après avoir tiré les rideaux de sa fenêtre. Il attrapa sa manche.

– M’man, j’ai peur.

– Je sais, Jeffy. Tu dois être courageux – tu es un grand garçon maintenant. Et tu n’es pas tout seul : papa et moi sommes juste à côté. Skipper te protège aussi, même s’il n’est pas dans ta chambre. Il surveille la maison, tu comprends ?

Jeffrey comprenait surtout que Skipper et ses parents étaient beaucoup trop loin pour le défendre de ce qui se cachait dans la nuit. Pour lui, que Skipper soit dehors ou à des kilomètres, c’était pareil. Il déglutit et hocha malgré tout la tête.

– Est-ce que papa va vraiment étrangler Skipper ? demanda-t-il d’une petite voix.

– Non, mon chéri, bien sûr que non. Papa ne pensait pas ce qu’il disait. Il est très fatigué en ce moment. Il travaille très dur, tu sais. Mais tu vas voir, ça va s’arranger. Papa ne ferait jamais de mal à personne.

Jeffrey se renfrogna. Son père était fatigué depuis vraiment très longtemps. Tellement longtemps qu’il avait du mal à se convaincre qu’il serait de nouveau reposé un jour. Sa mère ébouriffa doucement ses cheveux.

– Il ne faut pas que tu aies peur, ce ne sont que des mauvais rêves, Jeffy. Il ne peut rien t’arriver ici. Sois un petit garçon courageux, d’accord ?

– Oui m’man.

Ellen se pencha pour l’embrasser. Elle sentait bon le savon et le shampoing à la vanille, même si un vague relent d’oignon frit et de café imprégnait encore ses vêtements. Jeffrey enfouit son visage dans ses longs cheveux